



ENVIRONNEMENT

HUBERT REEVES

et son équipe
Coordination: Nelly (Ligue Roc)

opinions@canoe.com
Collaboration spéciale

L'or de Guyane

« **L**a Guyane pourrait devenir cette double fenêtre où les efforts technologiques pour explorer l'univers et les efforts écologiques pour sauver la planète se manifesteraient ensemble au reste du monde », ai-je déjà écrit.

La Guyane est un département français d'outre-mer. La plus grande partie du territoire est couverte d'une forêt primaire dense. Et son sol contient de l'or que les entreprises aurifères convoitent, de même que des clandestins.

Miracle : l'idée d'un parc national en Guyane, officiellement lancée au sommet de la Terre à Rio, vient d'aboutir : un parc amazonien est créé, ce qui constitue une avancée pour la conservation du massif forestier. Le Décret n° 2007-266 date du 27 février 2007. D'une surface de 3 390 000 hectares, le parc est constitué :

Un parc amazonien est créé, ce qui constitue une avancée pour la conservation du massif forestier

— d'un « cœur de parc » de 2 030 000 hectares de forêts primaires,

— d'une « aire d'adhésion », espace dont les orientations de développement seront étudiées avec les communes et qui figureront dans la « charte du parc ».

SATISFACTION PARTIELLE

Mais la satisfaction n'est pas totale, et pour plusieurs raisons. Et d'abord pour des raisons qui touchent aux humains, descendants des peuples qui habitaient les lieux avant leur francisation :

— le refus du gouvernement français d'accéder à la demande des Amérindiens, qui souhaitaient l'intégration de leurs zones de vie dans la zone-cœur du parc. Cela leur aurait épargné l'orpaillage et ses méfaits environnementaux et sanitaires... L'orpaillage n'est pas interdit dans la zone dite « de libre adhésion » dans laquelle elles sont incluses.

— l'absence d'un droit donné aux peuples autochtones à des territoires pour leur permettre de vivre selon leurs us et coutumes, selon leur mode de vie communautaire.

D'ailleurs, c'est bien leur mode de vie qui fait que la forêt primaire existe encore avec une biodiversité maintenue depuis des millénaires.

D'ailleurs, c'est bien leur mode de vie qui fait que la forêt primaire existe encore avec une biodiversité maintenue depuis des millénaires.

LES SABLES PÉTROLIFÈRES DE L'ALBERTA

Mélange de bitume, de sable et d'argile, les sables bitumineux forment un magma à forte viscosité.

L'extraction des hydrocarbures contenus dans ces sables nécessite la mise en pratique de techniques de mines à ciel ouvert au détriment de la forêt boréale, car les régions à exploiter sont déboisées et asséchées : les dommages sont irréversibles. Comme il est nécessaire de chauffer les sables, on utilise du gaz naturel et les gaz à effet de serre se déversent dans l'atmosphère...

À cela s'ajoute une énorme consommation quotidienne d'eau, avec les risques d'épuisement des nappes que cela comporte. Après transformation, les eaux usées sont chargées de métaux lourds, de solvants : la pollution s'installe et s'amplifie avec le temps.

On dit que jour et nuit, des canons tonnent pour effrayer les animaux et les empêcher de s'approcher des bacs de décantation, dont le contenu leur serait fatal !

Et les populations autochtones sont privées des poissons qui faisaient leur ordinaire...

Ici, les profits tirés de l'exploitation de l'or, là, ceux tirés des sables pétrolifères... Oui mais, quand tout l'or et tout le bitume auront été extraits ?

Est-ce ainsi que l'on met en place un « développement durable » ?